

## Texte de la dictée 2013

### CHRONIQUE D'UN ETE.

Toujours à l'affût d'excentricités, cet été-là, mes adolescents ont proclamé bruyamment leur droit de veto. Hirsutes et débraillés, mes va-t-en guerre se sont insurgés à cor et à cri contre mon autorité. « Plus de devoirs de vacances ! » Bien que déboussolée, je suis parvenue à calmer leur inénarrable brouhaha et, à grand-peine, me ralliant à leurs desiderata bizarroïdes, ai reconnu que cette année serait placée sous les auspices de la liberté ! Au feu les blocs-notes, les pense-bêtes et autres porte-plume !

Désormais, nous ne nous entre-tuerons plus pour des graphies ambiguës. Nous ne dissèquerons plus le dictionnaire. A ces échelas dégingandés j'ai promis de ne plus nous entre-déchirer pour des questions grammaticales aux antipodes de leurs soucis. Qu'on me croie ou non, poussée par je ne sais quelle lâcheté ou remords bien répréhensibles, j'ai reconnu pêle-mêle que le virus de l'orthographe m'avait rendue irascible, quasi cruelle et occasionnellement colérique. Me plantant là, mes zigotos ravis ont foncé dare-dare vers le hangar où sont rangés les deux-roues. Un tantinet marrie, je me suis inclinée. Voyant mes projets s'en aller à vau-l'eau, j'ai remisé les pourquoi et les comment, et, faisant fi des idées reçues, ai décrété : « Nous allons vivre à l'heure sacro-sainte du vélo ! »

Durant trente-six jours, dès potron-jaquet, mes athlètes ont zigzagué à tout berzingue sur des routes sinueuses. Certes nos journées se sont avérées euphoriques alimentées de sprints démentiels, de bobos à panser, d'érythèmes cuisants. L'atmosphère s'est entachée de synovites, d'estafilades sanguinolentes. Que de douleurs aiguës ai-je dû apaiser au paracétamol ! Que d'ecchymoses badigeonnées d'arnica ! Et alors que je désespérais, l'échappatoire inattendue se profila. Des eaux torrentielles, qu'en mon for intérieur j'ai bénies, ont transmué le pays en cloaque innommable. Le ciel zébré d'éclairs, a refusé tout espoir d'évasion. La radio même a zézayé, glouglouté, inaudible. Alors ayant cru déceler sur les mines déconfites une pointe d'ennui sous-jacent, j'ai suggéré l'hypothétique idée de nous distraire. « Comment ? » s'est écrié le chœur de mes acolytes accablés.

« On pourrait faire une dictée ! ».

J.GHIO-GERVAIS